colonelle, quittant Farandoul, lui saisit le bras sans affectation.

-Eh bien ? demanda l'oil étonné de Mandibul.

La colonelle mit la main sur, son sabre avce un geste significatif. -Un duel l's'écria Mandibul en

reculant de deux pas. Voyons, si je vous faisais des excuses ? -Jo ne les accepterais pas! ré-

pondiront les yeux de la colonelle. -Diable i diable i pensa Mándi-

bul, gagnons du temps !

Et il indiqua d'un mouvement de tôte l'éléphant à la colonelle, comme pour lui demander de le laisser achévor sa mission, avant de l'appeler sur | Boite 325. le terrain. La colouelle comprit et s'inclina.

Bientôs un immense cortège se forma sur le quai et suivit l'idole dans sa route triomphale vers le palais. Il est inutile de dire avec quelle pompe l'étincelant cortège fut accueilli dans le palais du roi ; ministres, manda-rins de tous grades, dignitaires de toutes castes, tout le monde était là.

Dire la joio de Sa Majesté siumoine nerait inutile aussi ; elle fut d'ailleurs bien vite tempérée par une grande douleur; Sa Majesté, après les premières embrassades, s'aperçut que l'éléphant sacré, émanation du aivin Bouddha, avait perdu son augusto trompe !

Le pauvro disphant blane stait tout omu de ce retour dans ses lares, on le voyait à son œil ; le rei, prévenu de la délicatesse de sa santé, ordonna de le conduire à son temple.

Il ne restait plus à nos amis qu'à rendre une visite au mandarin des finances. Lorsqu'ils prirent congé de Sa Majesté, quelques roses tombant à leurs pieds des fenêtres du palais leur sirent lever la tôte. Derrière les stores, les femmes du roi étaient-là! Ces roses étaient des souvenirs adressós aux hommos condamnés jadis à subir huit cents fois la décollation par le sabre.

Le lendemain fut un jour solennel On toucha les soixante millions de récompense en bou or européen chez le mandarin des finances.

-Enfin I s'écria Mandibul, vite au port l'embarquons rapidement,

-Pourquoi tant nous presser ? demanda l'arandoul, qu'est-ce qu'il y

-Il y a que j'ai un duel sur les bras et que je tuis ! la colonelle des amazones m'a provoqué !

-La colonelle! Partons, alors! A la jonque, mes enfants, et en route pour Calcutta. Là nous trouverons des paquebots pour tous les pays. Où voulez-vous aller, mes onfauts, maintenant que vous êtes millionnaires ? -Paris | Paris | répondirent à l'u-

nanimité les nouveaux nababs. -Soit! En route pour l'Europe l

FIN.

Achetez le Canard et gagnez une de nos · dix-sept prImes.

Américanisme.

Brigham Young, un chef des Mormons, revient de la chasse, le fusil sur l'opaulo, et, au détour d'un bois, il aperçoit deux hommes se battant à outrance. It entend môme los cris de : au secours !

-O'est impossible ! a'corie t-il. Un coup de fusil pour dégager la victimo.

Et, tirant deux coups à chevrotitines sur cux qui roulent, traversos par cette mitraile :

Lo Tròs liaut a dit-il ... allant paisiblement. C'était per oublement deux canailles.

Scène de ménages : Madame avec

aigreur: -Mon Dicu, si tu es gêné pour est le numéro du premier mars. me donner mes étrennes, et bien mon

petit homme j'attendrai..... agon de me dire que je suis chien ? même heure,

We Canard

Secretary of the second second

MONTREAL, 15 MARS 1884.

Le Canard paraît tous les samedis. L'abon-nement est de 50 centins par aunéo, invariable-ment payable d'avance. On ne prend pas d'a-bonnement pour moins d'un an. Nous le ven-dons aux agents hult centins la douraine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute ersonne qui hous fera parvenir une liste de inq abonnés ou pius.

cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première inservon, re centins par ligne: chaque insertion subsèquente, ciaq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervals, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAULT & CIE.,
Editours-Propriétaires,
No. 20 Rue St. Gabriel.

Nos Primes

Le premier tirage-Immense succès-

L'évènement le plus extraordinaire de la semaine a 6t6 sans contredit la premier tirage des primes du Canard qui a cu liou lundi dernier au milicu d'un enthousiasme impossible à décrire.

Dòs sept heures du soir les salles d'encan de MM. Hébert & Lemicux où devait avoir lieu la grande opération, étaient encombrées et on crut un instant qu'il faudrait fermer les

A huit houres précises le Canard représenté par ses propriétaires, monta sur le comptoir, et pria l'assemblée de nommer quelqu'un pour procéder au tirage des dix-sept primes annoncées.

M. Chabot, choisi par les personnes présentes, s'avança au milieu du plus profond silence; on vérifia les billets qui furent placés dans un sac en toile, on secous ce sac en tous sens et M. Chabot y plongea la main. L'émotion is plus intense pouvait alors se lire sur toutes les figures, chaoun retenait sa respiration et on aurait pu éntendre courir une souris dans la sallo.

Ce moment d'attente ne dura que quelques secondes, mais ces quelques accondes parurent un siècle.

A la fin la main sortit du suc et le numéro gagnant le gros lot apparut à l'éblouissante lumière du gaz ;

14133 I

La main replongea dix-sept fois et les numéros survants sortirent à tour de rôle :

Premier prix...(Dix piastres)...No. 14133 Deuxième prix.. (Cinq piastres).. No. 2602 Troisième prix... Une piastre... No. 4769 Cinquième prix... " ... No. 135
Cinquième prix... " ... No. 1223
Sixième prix... " ... No. 14594
Septième prix... " ... No. 2362 Sixième pr.x...."...No. 14594
Septième prix..."...No. 2362
Huitième prix...Cinquante cents...No. 8373 Neuvième prix... "
Dixième prix... " "...No. 10294 "...No. 262 "..No. 20999 "..No. 10831 "..No. 895 Onzième prix... " Douzième prix... Treizième prix... Quatorzième prix, " " . No. 14072 "..No. 14195 "..No. 4251 "..No. 6808

Ces numeros sent a mencés sur notre quatrième page et les personnes qui les ont en mains n'auront qu'à se presenter à notre bureau No. 25 Rue coup captivée par une grande table St Gabriel, pour toucher la prime à laquelle clies ont droit,

Nous publierons samedi prochain adresses et lours requs.

Le numéro qui vient d'être tiré

Le prochain tirage aura tieu sunds Ton petit Tom?, Eucore une prochain au même endroit et à la

CAUSERIE

Le sevrage-Prudhon chez Napoléon-Un farceur au tirage des primes du CANARD.

Si un grand nombre d'enfants succombent à l'époque du sevrage, c'est et démasqua douze pièces de canon. presque toujours par la faute de leurs La musique militaire, admirablement m res ou de leurs nourrices. Autant, en cilct, le sevrage pratiqué avec soin, en tem; s opportun, est inoffensif autant le sevrage prématuré, intempestif, offre de dangers.

Le sevrage d'un enfant ne doit per être réglé sur son ûge, mais sur sa dentition. Voici les quatre règles auxquelles il faut toujours se conformer:

On ne doit jamais sevrer un 1 enfant avant la sortie de ses premiè res dents :

2 On ne doit jamais sevrer l'enfant pendant le travail de la denti-

tion:
3 ° On ne doit jamais le sevrer tout à coup.

4 On ne doit jamais le sevrer pendant l'été.

Le simple bon sens dit qu'un enfant que l'on sèvre doit pouvoir prendre des aliments socides. Il faut, pour ocla, qu'il ait des dents, afin de pouvoir broyer les aliments qui doivent remplacer le lait maternel. Il y a, en ontre, une grande imprudence à sevrer un nourrisson avant l'époque où peuvent survenir le accidents souvent graves de la dentition. On est cependant quelquefois obligé, pour une raison que conque, de sevrer un enfant, avant que sa dentition soit terminée, mais on doit alors, éviter de le sevrer pendant qu'il perce ses dents, ce qui est excessivement dan gercux.

La sortie des canmes étant, en général, plus difficile que celle des au tres dents, il faut, si la chose est possible, attendre, pour sevrer un entant qu'il ait seize deuts. Si cela no se peut, il faut attendre qu'il en ait douze, attendre au moins qu'il en ait six. Dans ce cas, il faut sevrer l'enfant immédiatement après la sortie grosse loterie ! ! ! de la douzième dent, ou immédiatement après la sortie de la sixième, parce que l'on a, devant soi, a ce moment, un intervalle assez long pendant lequel le travail de la dentition est entièrement suspendu. La se comportant ainsi, on evice toute complication facceuse. Si, par un mouf quelconque, il fullait sevrer un enfant n'ayant qu'une dent, il faudrait à tout prix, attendre la sortie de la deuxième dent, après laquelle, il y a un temps de repos assez loug dans le travail dentaire.

ll ne faut jamais sovrer un enfant pendant l'été. Les diarrhees auxquelles les nouveau-nés sent sujets pendant les grandes chaleurs deviennent afore souvent mortelies. Il faut lo sevrer au printemps ou a l'autoni no, ou môme pendant I hiver, mais, dans cetto dernière saison, on est privé d'un moyen de distraction puis sant, la promonado.

On vient de donner à l'Ecole des beaux arts à Paris une exposition des œuvres de Prudhon. Cet évènement a fourni au Figuro l'occasion d'éditer une unusante ancodote sur ce maître. Il avait été appelé un jour chez l'emporeur et on te faisait atcondre dans le cabinet consacré aux otudes du roi de Rome.

Après avoir un peu regardé de tous côtés, son attention fut tout à plate sur laquelle quient rango gne de batanile environ doux milie petits soldats admirablement exécules noms des gagaants avec leurs des objets d'art. Tout était soruputés. U'étnient à la fois des jouets et tousement reproduit, jusqu'à la musique militaire, composée do grosses causses, clairons, cimbalos, chapeaux chinois, etc. On se serait oru à Litte-

Un gros pommeau de cuivre était place à l'extremité de la table. Pru-

dhon se demanda à quoi il pouvait bien servir; puis cherchant à se rendre compte de son utilité, il regarda autour de lui, et s'étant assuré qu'il était bien seul, il le fit tourner com me un bouton de porte.

Aussitôt toute la petite armée se mit en marche; la porte d'un fort s'abattit La musique militaire, admirablement mais été consul. imitée par un mécanisme intérieur place dans la table, se livra à des élans de grosse caisse, des roulements de tambours, des trómolos des chapeaux chinois qui emplissaient le sa-

Prudhon effrayé et craignant l'arrivée de l'empereur au milieu de ce rivée de l'empereur au milieu de ca Paris et Bruxelles, son assortiment com-vacarme affreux, se précipita sur le plet de chapeaux de soie et de Pull Over bouton; rien n'y saisait plus. L'ar- de première qualité. MM. Lorge & Cie mée devait évoluer pendant un temps sont aussi les chapeaux sur commande et à donné, nul pouvoir n'était capable de des prix modérés. l'arrêter. Où Prudhon crut qu'il aliait devenir fou par exemple, c'est quand les douze pièces de canon se mirent à faire fou.

Il ouvrit la fenêtre pour faire sortir la fumée et so cacha derrière un tait atteint d'une cécité presque abrideau, décidé a se dérober à la vue de l'empereur que le bruit allait forcoment attirer.

Le feu de l'artillerie était heureusoment le bouquet.

Tout rentra dans le silence et l'immobilité.

On vint, peu d'instants après, cher shor Prudhon pour le conduire chez Napoléon.

Le premier met de l'empereur en le voyant, fut :

-Commo vous êtes pâle, monsieur Prudhon 1

A quoi Prudhon ne répondit rien.

Mot de la fin. Entendu lundi dernier pendant le tirage des primes du Canard.

-Voiuard, va l tu vas avoir de la chance comme d'habitude : le gros lot te rit !

-Vous vous trompez, monsieur, fit une grosse voix, et vous auriez besoin de retourger à l'école. Loterie, est du féminia et l'on doit dire : la

COUACS

Le nom et la résidence des personnes qui ont gagué les numéros du ler Mars scront publiés aussitôt que nous les connaîtrons.

Ce pauvre Autoine C... vient de mourir après une longue maladie soufferte avec toute la résignation d'un chrétien. Un cancer au palais attribué à l'abus du tabac a été la cause de sa mort. Le médecin appelé à constater le déces à déclare que ce cancer était dû plutôt à l'emploi de mauvais eigares qu'à l'abus du tabac en géné-ral et il n'a pas hésité à dire que si le dé-funt avait eu la boune idée d'atter acheter ses cigares chez NATHAN, No. 71, Rue St Laurent, il ne serait certainement pas aujourd'hui dans la tombe. Avis aux tu-

A une assemblée de caissiers véreux qui s'est tenue l'autre soir, le président a cu un mot épique.

-de propose, s'est-11 cerié, que tous ceux qui veutent lever le pied levent la mera!

It n'y a pais que le CANARD qui donne des primes à ses lecteurs; MM. Derome & Lefrançois les populaires chapeliers de la rue Ste Catherine en donnent aussi à leurs cliente. Les chapeaux de toutes sertes qu'ils offrent actuellement en vente sont tellement beaux et si per chers qu'on peut dire avec certitude que ces chapeliers ont des caucaux à leurs acheteurs tellement bon marché que c'est à n'y croire. Que l'on se hate donc de profiter de ces avantages; c'est la seule place à Montréal où con puisse se procurer un cha peau de première qualité en donnant pres-

Une plaisanterie idiote, mais drôie. Quei est le masculin de la Lune? -11111 -O'est ! alun, parbleu!

Dans une école de jeunes filles. La maîtresse demande les noms des consuls.

—Lebrun dit une gamice. —Cambacérès, fait une autre.

-Marengo, s'écrie une grosse boulotto.

-Imbécile, lui dit tout bis une de ses voisines, la mère Angot n'a ja-

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant cha-peau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cle, 21 rue St Laurent. Cette maison vient de recevoir de Londres.

Un mot d'aveugle célèbre du l'aris Journal:

Ce mot est d'Emile Deschamps. Oa sait que l'aimable contour 6solue.

On lui annonce un jour de graciouses visiteuses.

-Je ne vous vois pas, mesdames, leur dit-il, mais je vous aime... aveuglément.

Un coquin de neveu arrive chez son oncle.

-Bonjour, mon oncle. Comment yous portez-vous, mon oncle?

Moi, pas mal comme vous le vovez mon onole. Je vous parie dix louis que vous ne savez pas ce que je viens vous demander.

-Oh i parbleu i de l'argent, garnement; tu ne viens jamais que pour

-Vous perdez vos dix louis, mon oncle ! Je venais tout bonnement vous demandor des nouvelles de ma tante

Le "plus sourd des sourds" était établi autrefois au com do la rue Blanche et du boulevard de Clichy. Il avait une petite bou ique, et voici oe qu'on lisait sur l'onseigne :

ERNEST BOUBAU

Le plus sourd des sourds. Essayez la force de vos poumons. Dans ses propres oreilles ! ! !

5 francs. A qui se fera comprendre par lui. Co texte mirifique était accompa-

gne d'un dessin représentant un homne de forte stature criant avec violence dans l'orenie de Boubau, dont la figure navrée expli quait clairement qu'il n'entenduit ileu. Pour on rer, on payant sing sous,

et le dimanche surpout, Boubau faisait des recettes supérioures à celies des défunts Menus Plaisirs. Les bons badauds s'epoumonnaient à lui crier dans l'oreille, et il leur disait avec affabilité :

-O'est très bien, mon bon monsieur, encore un peu plus fort, et je vais vous entendre. Vous avez, d'ailleurs, une voix d'un timbre tout à agreable.

Le client sortait enchanté de cette bonne parole, et revenait , arfois,

Alarmes maternelles:

Une famille de campargnards visite un musée d'histoire naturelle. No tigre magnifique excite surtout l'admiration de cos bravos gens, avec ses yeux de verre, sa bueue raidio par un fil de fer et ses jarrets repliés comme s'il allait s'élancer.

Le fils, gamin de dix aus s'enhafdit jusqu'a fourrer son poing dans la gueure béante de l'animai.

La mère se précipite vers lui et

le tire vivement en s'écriant : —Fais donc pas d'imprudence, Zidore | S il était mal empaillé |

L'usage veut qu'on ne se marie

point pendant le carême. l'ourquoi dit on alors que le carge me est un temps de pénitençe ? Jo me is demande

